

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Paradise Blues

Comédie grinçante

de Pascal MARTIN

Droits d'exploitation

Ce texte est déposé sur <http://www.copyrightdepot.com/> sous le numéro 35293 et son certificat de dépôt peut être consulté à l'adresse suivante :

<http://www.copyrightdepot.com/rep40/00035293.htm>

Toute reproduction, diffusion ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

Toute exploitation doit être faite par l'intermédiaire de la SACD.

L'auteur peut être contacté à l'adresse suivante : pascal.m.martin@free.fr

Les autres pièces de l'auteur sont présentées à cette adresse :

<http://www.pascal-martin.net>

BIBLIOGRAPHIE

Les textes de l'auteur édités chez ABS Editions (<http://www.abseditions.com>)

Seul

- **Faims de mois (4F)**

Trois femmes, une « travailleuse pauvre », une chômeuse et une autre sur le point d'être licenciée tentent difficilement de s'entraider et de garder la tête hors de l'eau saumâtre de la précarité, des fins de mois difficiles et de la violence de la société.

Elles se heurteront à l'incompréhension et au cynisme d'une journaliste qui récupèrera à son compte leur détresse et l'exploitera pour son profit personnel.

Ces trois femmes tentent un coup d'éclat. Un cri de désespoir. Un moyen dérisoire de se prouver qu'elles existent. En vain.

- **Joyeuses Condoléances**

27 sketches. Situations cocasses, grinçantes, burlesques ou absurdes sur le thème des dernières volontés, des condoléances et des veillées mortuaires.

- **Un ange passe (3H, 3F ou 2H, 4F ou 4H, 2F)**

Antoine s'électrocute. Il meurt mais un ange se présente à lui pour lui proposer une seconde chance. S'il accepte de changer son attitude et de faire le bien autour de lui, il sera ressuscité. Il a 24 heures pour démontrer qu'il mérite sa deuxième vie.

En collectif

- **Opération canapé**

17 sketches. Il peut se passer tant de choses sur, sous, dans un canapé, fermé ou ouvert. On peut le déplacer, changer son apparence, la martyriser ou le bichonner. Tout le monde en a un (ou presque), vieux ou neuf, dans le salon ou au grenier. On peut y vivre des choses graves ou légères, insolites ou terriblement banales. Il peut s'y prononcer des phrases immortelles comme on peut y "entendre" des silences éloquentes.

Canapé des ménages

Un couple fait une mise en scène guerrière pour éviter que leur ébats sexuels ne sombrent dans la routine. Madame finalement n'y trouvera pas son compte... et Monsieur non plus de fait.

- **Jésus, Marie, Joseph !**

18 sketches. Quelques personnages bien connus traversent ces scènes burlesques, décalées ou insolites : Jésus, Joseph, Marie, Satan, Dieu(e), Ève. Mais on y croise aussi quelques personnes moins connues, comme les femmes des Rois Mages. Une même situation absurde déclinée selon les sept péchés capitaux.

L'Éden de l'amer

Ève après s'être fait volontairement chasser du Paradis, vient demander l'attribution d'un logement à une assistante sociale.

Cadeaux de naissance

Trois amies discutent après avoir rendu visite à une amie qui vient d'accoucher. Ce ne sont pas n'importe quelles femmes et ce n'est pas n'importe quelle jeune mère. C'était il y a plus de 2000 ans.

- **Qu'est-ce qu'on mange ?**

20 sketches traitant de l'alimentation, de la nourriture, des repas. Ces scènes courtes sont destinées à être jouées par des enfants de 6 à 10 ans. Mais certains sketches peuvent être joués par des adolescents ou des adultes.

T'as goûté au moins ?

Le fils de l'ogre se pose des questions sur son régime alimentaire et en débat avec la fille de la sorcière. Manger des enfants matin, midi et soir, est-ce vraiment sain ?

Les mouches

Trois ami(e)s mouches sortent au restaurant. Le concept d'hygiène est légèrement inversé.

Le premier barbecue

Quatre enfants au temps de la préhistoire font des découvertes alimentaires. La nouveauté inquiète les traditionalistes.

- **Quoi ? Déjà Noël !**

Noël ?

Une belle fête de famille ou des coups de bûches en traître ?

La paix sur Terre ou la guerre autour de la dinde ?

Distribution de cadeaux ou de beignes ?

Les auteurs de ce recueil ont leur idée sur la question.

Humour noir, grincements de dents, Pères Noël en crise, manquerait plus que le p'tit Jésus reste au bistrot pendant la messe de minuit.

Ca sent le sapin

Dans une forêt, deux sapins reçoivent la visite du bûcheron venu les couper. Ils découvrent avec stupeur, leur rôle dans la fête de Noël.

- **Scènes de footage**

Du foot au théâtre ?

Vous allez adorer ou détester !!!

Tout se joue sur scène : l'amour, la passion, la folie. Pourquoi pas le foot ?

En 17 tableaux, le foot est chahuté par des fous de foot, des terrorisés du foot, des mécréants qui ne croient même pas au foot.

Scènes de vie, scènes de ménage, scènes de foot...age... de footage de g.... de footage de m...

Rendez-vous à la buvette, à la mi-temps ou plutôt à l'entracte.

Bon match !

Babil-foot

La parité a atteint les joueurs des baby-foot (les figurines). On trouve désormais des baby-foot avec des joueuses à la place des joueurs. Cela nécessite quelques explications et quelques adaptations.

- **Les bienfaits de la colonisation**

Un collectif d'auteurs proposent d'apporter un point de vue décalé sur une initiative parlementaire pour le moins saugrenue qui fit inscrire dans un texte de loi (article 4 de la Loi du 23 février 2005) la reconnaissance du "rôle positif de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord". Cette reconnaissance devait de surcroît apparaître dans les manuels scolaires.

Cet article de loi a depuis disparu, mais nous avons pensé qu'il n'était pas anodin qu'il eut un jour existé. Aussi nous nous sommes proposés de collecter quelques textes pour tordre le cou à quelques idées nauséabondes.

Les G.O. De la géo-politique

Rovenal, Ministre des (bonnes) Affaires Extérieures d'un pays développé, le Beltumace et Zakina, Président démocratiquement nommé d'un pays en voie de développement, le Kamboutala, se concertent pour décider du "meilleur" emploi des subventions destinés au développement du Kamboutala.

- **Régimes totalitaires**

Dictature de la silhouette, tyrannie du pèse-personne, despotisme de l'excès pondéral.

Lundi je commence mon régime.

Oui mais quel lundi ?

16 sketches d'un collectif d'auteurs pour reprendre en main son corps.

Les poids gourmands

Barbara et Charles reçoivent des amis pour dîner.

Un couple un peu rond comme eux et Georges un intégriste de la minceur. Georges fait encore étalage de ses principes de minceur mais trouve une résistance offensive de la part de ses amis qui lui impose un stage de "grossissement".

- **(Des)amours**
Les histoires d'amour finissent mal en général
L'objectif était d'écrire sur le couple. Au sens large.
Le résultat est une collection de 24 histoires d'amours...Et désamours...
Un, deux, trois... Couples classiques ou multiples...
24 auteurs, 24 styles. Du drame à la farce.
La matière première idéale pour construire une soirée "spéciale amour" à distribution variable.

Itinéraire bis

Une femme offre à son mari un GPS d'un nouveau genre. Les nouvelles technologies pour sauver le couple.

Les textes de l'auteur édités ETGSO (<http://www.etgso.com>)

En collectif

- **Volume 6**
Amuser, musée et demi
Un groupe d'enfants termine la visite d'un musée. De manière inexplicable, ils se retrouvent enfermés.
Trois personnages représentés dans le musée vont s'adresser à eux : un(e) homme/femme de Cro-Magnon, un chevalier du Moyen-âge et un(e) berger(ère). Chacun veut délivrer un message humaniste aux enfants pour qu'ils aillent le faire connaître autour d'eux.
- **Volume 9**
Les naufragés du parking
Quatre personnes se rendent au parking pour récupérer leur véhicule après une soirée qui s'est prolongée. Malheureusement, le parking est fermé. Ces personnes qui ne se connaissent pas se retrouvent bloquées devant la grille du parking d'un centre commercial isolé en banlieue. La situation est déclinée 3 fois selon 3 thèmes.
Est-ce qu'on s'aime ?
Un couple en crise rencontre un jeune homme et une jeune femme. Deux nouveaux couples se formeront. Pas mieux assortis mais ce sera l'occasion de suspendre la monotonie des reproches et de laisser filtrer une vérité cachée.
Qu'est-ce qu'on gagne ?
Un couple au train de vie aisé rencontre un homme travailleur précaire et une femme plombier qui vie en marge et travaille seulement quand elle a besoin d'un peu d'argent.
Qu'est-ce qu'on mange ?
Un couple repu dont le mari est obsédé par la nourriture rencontre une femme SDF qui préfère survivre de chasse dans les parkings plutôt que de jouer le

jeu de la société de consommation et un homme qui n'admet pas qu'on l'on revendique cette rupture avec la société. .

Caractéristiques

Durée approximative: 90 minutes

Distribution :

Hommes

- **Vladimir** : candidat
- **Mario**: candidat
- **Lucien** : candidat

Femmes :

- **Marguerite** : candidate
- **Geneviève** : candidate
- **Octavie** : candidate
- **Adeline** : candidate
- **Noémie** : candidate (se déplace avec 2 cannes)
- **Dolorès** : candidate, sœur jumelle de Julia (si possible physiquement très différente de Berthe) a des problèmes d'audition
- **Berthe** : candidate, sœur jumelle de Dolorès (si possible physiquement très différente de Dolorès) a des problèmes de vue
- **Julia** : Animatrice de jeu (un homme ou une femme)
- **Docteur Franken** : Médecin de la maison de retraite (un homme ou une femme)

Décor : Cela peut être une salle commune de maison de retraite, mais le metteur en scène a toute latitude.

Costumes : Le metteur en scène a toute latitude.

Public: Adultes et adolescents

Synopsis : Une chambre s'est libérée dans une maison de retraite. 10 postulant(e)s s'affrontent dans des jeux idiots et cruels pour l'obtenir. Ceux qui échouent sont éliminés au sens propre. Peut-être qu'il vaut mieux vaut ça que de se retrouver dehors où l'on chasse les vieux.

Remarque : Des passages chantés sont inclus dans le texte. Ils peuvent être changés selon le souhait du metteur en scène. En tout état de cause le nécessaire devra être fait auprès de la SACEM pour acquitter les droits sur les chansons.

Droits d'exploitation.....	3
Scène 1.....	8
Scène 2.....	11
Scène 3.....	13
Scène 4.....	17
Scène 5.....	21
Scène 6.....	25
Scène 7.....	27
Scène 8.....	30
Scène 9.....	32
Scène 10.....	33
Scène 11.....	34
Scène 12.....	35
Scène 13.....	39
Scène 14.....	41
Scène 15.....	42
Scène 16.....	44

Scène 1

Les personnages entrent, s'avancent vers le centre de la scène. Ils se recueillent en silence.

Julia (*ton solennel*) : Nous te rendons un dernier hommage, cher Maurice. Tu as illuminé de ta bonne humeur cet endroit. Les couloirs résonnent encore de tes plaisanteries et même en ce jour de deuil, je sais que tes amis sourient en se souvenant de tes facéties. Tu étais un ami attentif, un compagnon fidèle. Toujours disponible pour soulager les peines de tes camarades. Nous souhaitons que ta nouvelle vie dans ce monde que l'on dit meilleur soit aussi riche et remplie que celle que tu quittes en ne laissant derrière toi que des regrets. Adieu, cher Maurice. (*musique de circonstance pendant quelques instants*)

(*Ton enjoué, façon animation de jeux*) : Et maintenant, place aux distractions de circonstances. Nous passons tout de suite au jeu que vous attendez tous, le Fouille et Refouille. Fouille et Refouille, je perds si je suis ...

Tous : bredouille !

Julia : Je vous rappelle les règles du jeu. J'ai ici 10 enveloppes contenant chacun le nom d'un objet se trouvant dans les affaires de feu Maurice. Je vais remettre à chacun d'entre vous une enveloppe, vous aurez 10 minutes pour vous rendre dans sa chambre, trouver l'objet et le rapporter ici.

Vous marquez 1 point si vous revenez dans les temps, 2 points supplémentaires si vous rapportez le bon objet et bien entendu aucun point si vous n'en rapportez pas ou si vous rapportez le mauvais objet. Les malvoyants et les handicapés moteurs sont désavantagés, mais c'est le jeu n'est ce pas.

Avant de commencer le jeu, le Docteur Franken va se présenter à vous.

Dr Franken : Notre institution, comme vous le savez a le plus grand souci de la bonne santé de ses patients. En tant que docteur attachée à cette maison, je suis garante du respect de l'éthique de la déontologie de la dignité des concurrents pour que la santé des malades soit toujours vitale dans les épreuves tant physiquement que... tout autre. A cet effet, je vais vous faire passer immédiatement un test de capacité avant la première épreuve. Car c'est l'honneur de ce lieu de prendre toujours en compte le bien-être de ses hôtes et de ne jamais le faire subir des traitements dégradants et...

Julia : Je ne sais pas si nous avons le temps Docteur.

Dr Franken : Ah bon, alors tant pis.

Julia : Merci docteur. (*Aux concurrents*) Vous voyez, que vous êtes entre de bonnes mains. Donc voici les enveloppes, ne les ouvrez pas avant mon signal (*elle donne une enveloppe à chacun*). Vous êtes prêts, attention 3, 2, 1 TOP !

Les candidats ouvrent leurs enveloppes et sortent de scène.

Julia : N'en faites pas trop. Vous savez bien, qu'on n'a pas tout notre temps.

Dr Franken : Je sais, je sais, mais par contrat je suis obligée de le faire. Chacun son boulot. Si vous croyez que ça m'amuse.

Julia : Mais vous êtes nouvelle ici. Qu'est devenu l'autre médecin ?

Dr Franken : Il avait atteint la limite d'âge. Il a participé au jeu hier.

Julia : Et alors ?

Dr Franken : Éliminé au premier tour. Un loser.

Julia : Bon, alors bienvenue à bord. Au fait vous êtes docteur en quoi ?

Dr Franken : Je suis docteur es linguistique pré moyennageuse comparée.

Julia : Comparée à quoi ?

Dr Franken : N'en faites pas trop. Vous savez bien, qu'on n'a pas tout notre temps.

Julia : Vous avez raison. D'ailleurs voilà les concurrents.

Les candidats reviennent avec des objets que Julia va passer en revue :

Vladimir : Un livre

Mario : Une valise

Lucien : Une montre

Marguerite : Un pistolet rempli d'urine, elle le cache derrière son dos

Geneviève : Un journal

Octavie : Un tabouret

Adeline : Rien

Noémie : Des boules Quiès dans la bouche

Dolorès : Rien

Berthe : Douchette à la place de Fourchette

Julia regarde son chrono.

Julia : Attention 5, 4, 3, 2, 1 STOP ! C'est terminé ! Est-ce que tout le monde est là ? Oui, c'est magnifique, même les malvoyants et les invalides sont revenus dans les temps. Quelle motivation ! Quel goût de la compétition ! Ça promet une belle épreuve ! Donc tout le monde marque déjà un point. Mais il ne suffit pas de revenir, encore faut-il avoir le bon objet ! Voyons maintenant ce que chacun a rapporté.

Julia regarde le papier de chacun et vérifie.

Vladimir : Un livre, très bien deux points.

Marguerite (*qui cache le pistolet derrière son dos*) : Un pistolet. Alors Marguerite, rien ? Quel dommage ! (*Enfin Marguerite montre le pistolet rempli d'urine qu'elle cachait*). Marguerite, quelle farceuse, deux points !

Lucien : Une montre, excellent, deux points

Adeline : Allons Adeline, vous ne me rapportez rien. C'était pourtant facile Adeline, un peigne, un simple peigne. Ah mais j'y pense feu Maurice était chauve ! Ah quel dommage Adeline, mais c'est le jeu n'est-ce pas ! Pas de point pour Adeline.

Octavie : Un tabouret, parfait, deux points.

Noémie : Noémie, où sont les boules Quiès Noémie ? Pas dans vos mains bien sûr ! (*Noémie crache les boules Quiès qu'elle avait dans la bouche*). Quelle ingéniosité Noémie ! Elle avait les boules Quiès dans la bouche ! Deux points bien mérités pour Noémie !

Mario : Une valise, parfait, deux points.

Dolorès : Rien, Dolorès ? Mais comment cela se fait-il, ce n'était pas difficile, c'était un verre, un simple verre Dolorès. Que s'est-il passé Dolorès ? Mais c'est vrai, notre amie Dolorès est sourde, elle n'a pas entendu les explications. Quel dommage, mais c'est le jeu n'est-ce pas ! Pas de point pour Dolorès.

Geneviève : Un journal, formidable, deux points.

Berthe : Mais dites-moi Berthe, que faites-vous avec cette douchette à la main. Ah Berthe, Berthe, toujours ces problèmes de vue. Ca ne s'arrange pas hélas Berthe. Il fallait lire fourchette et non douchette. Quel dommage, mais c'est le jeu n'est-ce pas. Pas de point pour Berthe.

Dr Franken : C'est le moment de l'examen post-épreuve. Attention, il s'agit pour moi de m'assurer que personne n'a souffert durant cette première manche et que vous pouvez tous poursuivre. Votre bonne santé, c'est ma mission. Je dois donc tous vous contrôler. Attention vous êtes prêts ?

Tous (*un peu déroutés*) : Oui.

Dr Franken (*criant façon concert rock*) : Est-ce que ça va bien ce soir ?

Tous (*un peu déroutés*) : Oui.

Dr Franken (*criant façon concert rock*) : J'ai rien entendu. Est-ce que ça va bien ce soir ?

Tous (*fort*) : Oui.

Dr Franken (*à Julia*) : Je certifie que les candidats sont en parfaite santé. Ils peuvent poursuivre.

Julia : Merci docteur. Eh bien après cette brillante première manche, nous allons vous laisser souffler un peu et nous repasserons plus tard pour la suite de notre jeu. A tout à l'heure.

Vladimir	Mario	Lucien	Marguerite	Geneviève	Octavie	Adeline	Noémie	Dolorès	Berthe
3	3	3	3	3	3	1	3	1	1

Julia et le Dr Franken sortent.

Scène 2

Vladimir : Si c'est pas malheureux de s'abaisser à ces jeux idiots !

Octavie : Et nous faire fouiller les affaires de ce Monsieur alors qu'il n'est même pas encore enterré ! Remarquez, c'est un moyen comme un autre de faire connaissance. Enfin dommage quand même qu'il soit mort. Comment s'appelait-il déjà ?

Geneviève : Maurice !

Octavie : C'est ça Maurice. Merci

Geneviève : Non, Geneviève, pas Maurice.

Octavie : Je ne m'appelle pas Geneviève, je m'appelle Octavie. Et je me souviens bien que c'était ça son nom : Maurice.

Geneviève : Je ne m'appelle pas Maurice, je m'appelle Geneviève.

Adeline : Une personne qui ne nous avait même pas été présentée ! Quel manque de savoir-vivre, enfin si j'ose dire ! Dans mon milieu ce sont des choses qui ne se font pas. Il y a quand même un minimum de convenances à respecter. Evidemment dans un milieu populaire, c'est peut-être différent. Je ne saurais pas dire.

Noémie : Présenté ou pas, c'est pas des manières de fouiller les affaires des morts !

Lucien : N'empêche que vous l'avez fait comme les autres !

Noémie : Bien sûr que je l'ai fait ! C'est la loi de la jungle, alors je m'adapte. J'ai passé toute ma vie avec des bêtes alors je sais de quoi je parle.

Berthe : Ah oui, vous étiez dans la jungle ?

Noémie : Non j'étais bergère free-lance dans les Pyrénées.

Vladimir : Evidemment, c'est moins sauvage !

Mario : Quand même, il y a les loups et les ours !

Vladimir : Mais enfin les loups et les ours ne s'attaquent pas à l'Homme !

Marguerite : Oui, mais il s'agit de Madame, qui est une femme, pas un homme, vous manquez de sens de l'observation.

Vladimir : Mais quand je dis Homme, je dis Homme avec un H majuscule.

Dolorès : D'accord, mais quand vous le dites ça ne s'entend pas.

Berthe : Evidemment, toi tu es sourde.

Dolorès : Mais là n'est pas la question. Toi non plus tu ne l'entends pas !

Berthe : Je te demande pardon, moi je ne suis pas sourde et je ne vois pas le rapport !

Dolorès : Forcément, que tu ne vois pas avec ta cécité...

Vladimir : Bon, ce que je voulais dire, c'est que l'ours et le loup n'attaquent pas les êtres humains.

Marguerite : Qu'est ce que vous en savez, vous êtes dans la partie ?

Vladimir : Non, moi ma partie c'était plutôt loup de mer, j'étais dans la marine marchande.

Lucien : Je vois le genre, vous allez nous faire le coup : une femme dans chaque port...

Dolorès : Le porc non plus il n'attaque pas l'Homme ou alors quand il a été blessé...

Berthe : Mais le porc il n'est jamais blessé. Le porc il est vivant ou mort. Personne n'a jamais vu un porc blessé.

Dolorès : Toi tu n'en as peut-être jamais vu avec ta cécité, c'est pas pour ça que ça n'existe pas. Le chasseur peut très bien rater son coup et blesser l'animal, et là, crois-moi, vaut mieux pas être sur son chemin !

Berthe : Mais enfin, le porc ne se chasse pas ! On l'élève et on le tue sur place.

Dolorès : Dans ces conditions, je ne vois pas le rapport avec la jungle !

Octavie : Moi qui étais dans le spectacle, je peux vous dire que la loi de la jungle elle est partout, pas besoin d'aller dans la jungle ! Remarquez, il n'y a pas que du mauvais. J'ai rencontré de ses grands fauves...

Marguerite : Et moi dans la police ! Si vous saviez ce que j'ai vu ! La bestialité, la sauvagerie... c'est inimaginable... inimaginable.

Adeline : Excusez-moi, vous ne pourriez pas cesser de vous agiter. C'est extrêmement irritant. On ne sait jamais où vous êtes, à tourbillonner comme ça autour de nous.

Geneviève : Pourquoi vous voulez savoir où je suis ?

Adeline : Je ne sais pas... pour vous parler.

Geneviève : Vous avez quelque chose à me dire ?

Adeline : Non, mais c'est au cas où.

Geneviève : OK, d'accord enregistré. Je suis obligée de bouger toutes les cinq minutes sinon mes articulations se bloquent. C'est à cause du dopage. J'en ai trop pris quand je faisais du sport de haut niveau. Maintenant, je le paie.

Adeline : Et nous aussi.

Mario : Eh bien, on n'aurait pas pu travailler ensemble. Vous imaginer rester sans bouger pendant tout un voyage spatial assise dans un tout petit poste de pilotage.

Lucien : Je ne vois pas pourquoi on enverrait des sportifs, fussent-ils de haut niveau dans l'espace. Le sportif, il lui faut de la place, il faut qu'il s'ébatte, il faut l'élever en plein air avec ses congénères, sinon il dépérit.

Geneviève : (*après avoir bougé, signale sa position*) Ici

Noémie : D'un autre côté dans l'espace, de la place, c'est pas ce qui manque. (à *Mario*). Pas vrai l'Astronaute ?

Mario : Oui, entre les corps célestes, y en a.

Octavie : Oui, enfin, c'est surtout du vide.

Marguerite : Ce n'est pas une raison pour remplir le vide interstellaire avec des sportifs de haut niveau.

Tous : Non.

Scène 3

Julia et le Dr Franken reviennent sur scène pour organiser un nouveau jeu.

Julia : Je vois que vous avez commencé à faire connaissance. C'est bien ça, c'est très bien. Alors attention, voici un nouveau jeu. Attention, c'est un jeu par équipe ! Voilà des dossards pour vous reconnaître mutuellement.

Elle ouvre un sac contenant 10 dossards. Sur 5 dossards il est écrit « Tamalou » et sur les cinq autres il est écrit « Keskédi »

Prenez dans ce sac un dossard chacun, ainsi les équipes seront composées complètement au hasard.

Ils prennent tous un dossard.

Nous avons donc deux équipes de cinq concurrents, les *Tamalou* vont affronter les *Keskédi*. Le jeu se déroule en trois manches : une épreuve physique, une épreuve d'adresse et une épreuve psychologique. Chaque manche gagnée rapporte un point à chacun de membres de l'équipe.

Les équipes sont constituées ainsi :

Les « Tamalou » : Vladimir, Lucien, Geneviève, Marguerite, Octavie

Les « Keskédi » : Mario, Adeline, Noémie, Berthe, Dolorès

Voici notre jeu : Troisième age. Troisième agile, tu perds si tu es...

Tous : ... sénile.

Julia : Attention première manche, l'épreuve physique. Vous vous mélangez. (*Ils se mélangent*). Quand je tape une fois dans les mains vous trottinez en avant, quand je tape deux fois dans les mains vous vous arrêtez, quand je tape trois fois dans les mains, vous trottinez en arrière.

Le Docteur Franken fait des signes à Julia.

Oui, Docteur vous souhaitez intervenir ?

Dr Franken : Il ne faut pas taper trop fort, pour ne pas laisser de trace. En cas de problème, ça risque de faire des histoires avec les familles.

Julia : Docteur, je tape dans mes mains, pas sur les candidats.

Dr Franken : Autant pour moi. Je n'avais pas compris.

Julia : Attention c'est parti.

Personne ne bouge.

Julia : Et alors ?

Marguerite : Vous n'avez pas tapez dans les mains, qu'est ce que vous voulez qu'on fasse ?

Octavie : C'est vrai, nous on attend le signal. Là, on ne peut rien faire.

Julia : OK, autant pour moi. (*Elle tape une fois dans les mains*).

Ils commencent tous à trotter. Elle tape deux fois, ils s'arrêtent tous sauf Lucien qui emporté sur son fauteuil ne peut s'arrêter et vient taper la tête dans les fesses d'Adeline.

Adeline : Non, mais dites donc vous ! (*Elle lui met une claque*).

Ils repartent en trotinant. Julia ne comprend pas, mais laisse faire. Lucien un peu sonné fait demi-tour pour repartir et percute Noémie qui tombe sur son fauteuil. Lucien se retrouve le nez dans la poitrine de Noémie.

Noémie : Non, mais dites-donc faut pas vous gêner vous ! (*Elle lui met deux claques*).

Ils s'arrêtent tous. Julia ne comprend pas. Pour ne pas se laisser surprendre, elle tape promptement 3 fois dans ses mains. C'est le chaos, tous se percutent, chancellent et tombent sauf Lucien à moitié sonné par les gifles qui ne comprend pas ce qui lui est arrivé.

Julia : Stop, ça suffit ! Ce sont les Tamalou qui remportent cette manche grâce à Lucien. (*Elle s'approche de Lucien, qui se protège le visage de peur de se prendre encore des claques*). Bravo Lucien !

Octavie : Keskédi ?

Marguerite : Je ne sais pas, j'ai rien compris !

Mario : Quelqu'un peut m'aider à me relever ?

Vladimir : Tamalou ?

Mario : Partout.

Julia : Docteur, une intervention peut-être ?

Dr Franken : J'ai bien envie de faire un contrôle de son fauteuil. Je me demande s'il n'a pas surgonflé ses pneus.

Julia : Plus tard Docteur, plus tard. Et maintenant la deuxième manche, l'épreuve d'adresse. (*Elle va chercher une table à roulettes sur laquelle se trouvent des flacons de gélules de toutes les couleurs et 2 semainiers pour médicaments*). La préparation du semainier.

Les deux équipes s'approchent de la table, chacune d'un côté.

La première équipe qui remplit le semainier correctement a gagné. Attention, il y a des pièges, tous les génériques sont blancs, mais les couleurs auxquels ils correspondent sont sur la notice. Maintenant, écoutez bien l'énoncé, c'est parti.

Lundi matin : une bleue, une rouge

Lundi midi : une jaune

Lundi soir : une verte et grise

Mardi matin : pareil que lundi

Mardi midi : rien

Mardi soir : une blanche

Mercredi matin : pareil que lundi soir

Mercredi midi : pareil que mardi matin

Mercredi soir : une violette

Jeudi matin : pareil que lundi midi avec une rose en plus

Jeudi midi : une fushia clair

Jeudi soir : une anthracite

Vendredi matin : une verte avec des étoiles jaunes

Vendredi midi : une jaune à pois rouges

Vendredi soir : une beige claire

Pendant l'énoncé, chaque équipe a rempli son semainier. Toute latitude est laissée au metteur en scène.

Julia : Voyons les résultats. Docteur, je vous laisse juger. C'est beaucoup plus votre partie que la mienne.

Dr Franken : Si nous prenons l'hypothèse que se sont de vrais médicaments, nous avons ici (*examinant le semainier des Tamalou*) : un arrêt cardiaque, une embolie cérébrale, une hémorragie interne. Et ici (*examinant le semainier des Keskédi*) nous avons seulement une paralysie générale.

Julia : merci Docteur. Cette fois se sont les Keskédi qui emportent la manche. Allez, on va ramasser tout ça. (*Elle cherche du regard quelque chose qui semble manquer*). Où est le Viagra ? Lucien ? Vladimir ? Mario ? (*Ils nient*) Rendez-moi le Viagra immédiatement !

Toutes les femmes : Oh non ! (*Elles rendent le Viagra*)

Julia : Pour finir, l'épreuve psychologique. Elle sort de sous la table deux objets recouverts d'un linge. Tout d'abord, chaque équipe doit désigner son champion. Les Tamalou ?

Geneviève est poussée sournoisement par les autres.

Bravo Geneviève. Les Keskédi ?

Chacun est sur ses gardes de crainte d'être poussé. Finalement ils font tous un pas en arrière, sauf Noémie.

Bravo Noémie.

L'épreuve est très simple. Il suffit de boire le verre d'eau posé devant vous en moins de 30 secondes. Allez-y prenez-le. A mon signal vous le découvrirez et le boirez. La première qui a terminé marque le point.

Geneviève et Noémie prennent le verre.

Attention, partez !

Elles découvrent leur verre dans lequel se trouve un dentier.

Geneviève : Mais qu'est ce c'est que ça ?

Julia : Le dentier de Maurice !

Noémie : Ah !

Julia : Attention, plus que 20 secondes !

Geneviève boit son verre cul sec et manque de s'étrangler.

Noémie s'apprête à boire le sien mais s'évanouit et tombe.

Julia : Docteur, s'il vous plait, pouvez-vous intervenir.

Dr Franken (*se penchant vaguement sur Noémie*) : Je crois que finalement elle n'avait pas soif. Par ailleurs, je ne diagnostique aucune déshydratation. Tout va bien.

Julia : Merci docteur. La victoire revient donc sans aucun doute aux Tamalou qui marquent tous deux points. Les autres ne marquant qu'un seul point. Bravo à tous et à tout à l'heure pour un autre jeu.

Vladimir	Mario	Lucien	Marguerite	Geneviève	Octavie	Adeline	Noémie	Dolorès	Berthe
4	3	4	4	4	4	1	3	1	1

Julia et le Docteur Franken sortent.

Scène 4

Vladimir : Belle partie, mais ce n'est que le début. Enfin, j'aime autant vous prévenir, que moi je ne ferais pas de sentiment.

Octavie : Allons Capitaine, ne vous faites pas plus féroce que vous n'êtes. Il y a bien un cœur qui bat sous l'épaisse vareuse du rude marin.

Geneviève : (*après avoir bougé, signale sa position*) Ici.

Adeline : Tout ça manque tellement de classe. C'est tellement... peuple.

Vladimir : Dites-donc Duchesse, avec vos grands airs condescendants qu'est que vous faites ici avec les petites gens ? Vous avez dilapidé la fortune de vos maris en visons ou en gigolos ?

Adeline : Sachez Capitaine que nul n'est à l'abri d'un revers de fortune. Et vous imaginez bien que si je me vois contrainte de subir cette humiliation, c'est que j'ai épuisé tous les recours possibles pour éviter de perdre mon rang. Notez toutefois que je ne vous en veux pas. Vous êtes ainsi, vous n'y pouvez rien. Et tout à fait entre nous, mon cher Capitaine, être aristocrate ce n'est pas une question d'argent, c'est un état d'esprit.

Lucien : Va quand même falloir qu'elle crapahute sévère la Duchesse si elle veut arriver au bout. Nous dans le peuple, nous sommes habitués à défendre notre bout de gras. Il ne tombe pas tout cuit.

Octavie : On voit bien, cher Monsieur, que vous n'avez jamais vu un buffet prit d'assaut par ces gens à la si belle éducation. Des rats voraces et prêts à piétiner leur voisin pour attraper un petit four. Remarquez, moi ça m'arrangeai plutôt. Je conservais ma ligne. Vous n'imaginez pas comme c'est diététiquement mauvais tous ces canapés !

Adeline : Ne vous inquiétez pas pour moi, je sais faire front à l'adversité.

Marguerite : Mais comment en sommes-nous arrivés là ? Il y a une heure on ne se connaissait pas et déjà on se déteste, on se menace.

Geneviève : (*après avoir bougé, signale sa position*) Ici.

Noémie : Vous saviez bien à quoi vous en tenir quand vous vous êtes inscrite. On dirait que vous découvrez les règles du jeu.

Marguerite : Mais je ne me suis pas inscrite. Ce sont mes enfants qui m'ont inscrite. Ils m'ont dit, tu verras, tu seras bien. C'est un joli endroit, les gens sont sympas. Il y a tout un tas d'activités qui sont organisées : des jeux, des concours, des quiz... Moi je ne savais pas tout...

Mario : Moi, c'est ma caisse de retraite qui m'a inscrit d'office. Je n'avais pas le choix. J'avais épuisé mes droits.

Dolorès : Ma sœur jumelle Berthe et moi, on ne pouvait plus payer notre loyer, alors on a vendu tout ce qui nous restait pour payer les frais d'inscription et nous voilà.

Marguerite : Votre sœur jumelle ? Vous ne vous ressemblez pas beaucoup pour des sœurs jumelles. Vous pouvez le prouver ?

Berthe : Nous sommes hétérozygotes, c'est pour ça.

Geneviève : (*après avoir bougé, signale sa position*) Ici.

Marguerite : Je n'arrive pas à le croire. Vous avez vos papiers ?

Dolorès et Berthe : (*tendant leurs cartes d'identité*) Alors ?

Marguerite : (*à Dolorès*) Donc c'est vous l'aînée ? (*à Berthe*) Et vous la cadette ?

Dolorès : Bravo Navarro ! Quelle perspicacité ! C'est un don de savoir lire les dates de naissance dans les cartes d'identité ou c'est une formation spéciale à l'école de police ?

Adeline : Moi, je n'ai jamais travaillé, alors quand mon troisième mari a été ruiné et qu'il s'est suicidé, les créanciers, les huissiers, les banquiers sont arrivés. Ils ont tout pris. Tout. Ils m'ont laissé quelques vêtements qui n'avaient pas de valeur marchande et une valise. Ou pouvais-je aller ?

Lucien : Et vos chers amis de si bonne compagnie ? Je croyais qu'aristocrate c'était un état d'esprit et non pas une vile question d'argent. La noblesse de cœur aurait-elle fait place à la noblesse du porte-monnaie Duchesse ?

Adeline : Épargnez-moi votre persiflage, je vous prie. Ce que j'endure est suffisamment pénible. Dites-nous plutôt ce qui nous vaut le plaisir de votre compagnie.

Geneviève : (*après avoir bougé, signale sa position*) Ici.

Lucien : Chagrin d'amour.

Berthe : Allons bon ! Un cœur solitaire !

Dolorès : Solitaire, solitaire, il faut pas exagérer non plus. On est quand même dix ici ! Moi je trouve que ça fait quand même du monde.

Berthe : Cœur solitaire, c'est une expression, il faut pas prendre ça au pied de la lettre. On pourrait dire estomac dans les talons, c'est juste une image.

Dolorès : Tu ne vas quand même pas me dire qu'il est venu ici uniquement parce qu'il avait faim ! Il y a quand même d'autres moyens de se nourrir.

Berthe : Mais je n'ai jamais dit ça. J'ai dit estomac dans les talons pour illustrer mon propos j'aurais tout aussi bien pu dire nerfs d'acier.

Dolorès : Ca heureusement qu'il en a, parce ça va pas être facile tous les jours si tu continues comme ça à tenir des propos incohérents. Tant qu'à faire, j'espère aussi qu'il a des veines de cocu.

Geneviève : (*après avoir bougé, signale sa position*) Ici.

Lucien : La femme avait qui je vivais m'a quitté. Je n'aurais pas dû aller jeter un œil dans le pré d'à côté pour voir si l'herbe y était plus verte. Je me suis retrouvé à la rue. Inutile de vous faire un dessin. Comment trouver un logement décent à louer quand on est retraité de nos jours !

Vladimir : Pauvre Casanova, le voilà sans toit et surtout sans lit !

Noémie : En ce qui me concerne, à mon âge, on ne reste pas toute seule dans la montagne dans une bergerie. Finalement, je me demande... enfin, c'est fait. Et vous Capitaine ? Fatigué des ports, des tempêtes et des chansons de marins ?

Vladimir : Ma foi oui. Quand j'ai posé descendu la passerelle du bateau pour la dernière fois, je me suis rendu compte que je n'avais pas de chez moi. Pas de

femme qui m'attendait. Juste un méchant sac marin usé par 40 ans de navigation posé à mes pieds. Alors me voilà.

Geneviève : (*après avoir bougé, signale sa position*) Ici.

Vladimir : (*à Geneviève*) Mais enfin Zébulon, qu'est ce que vous avez à crier « Ici » sans arrêt ?

Geneviève : Je ne crie pas « Ici » sans arrêt. Je dis posément « Ici » quand je change de place afin que la Duchesse connaisse en permanence ma position dans l'éventualité où elle souhaiterait m'adresser la parole.

Lucien : C'est un peu agaçant.

Mario : Saoulant !

Octavie : Etourdissant !

Noémie : Abrutissant !

Mario : Exaspérant !

Octavie : Enervant !

Noémie : Chiant !

Marguerite : Par ailleurs la probabilité que la Duchesse envisage une conversation avec vous étant assez faible je pense que vous pouvez vous abstenir.

Geneviève : Et si elle veut quand même me parler. Une urgence par exemple. Si elle a une attaque ?

Octavie : Elle vous appellera sur votre portable !

Geneviève : OK, d'accord enregistré.

Mario : Qu'est ce qui vous amène ici Zébulon ?

Geneviève : Mon entraîneur. Il m'a proposé un dernier défi. Il m'a dit que c'était pour finir ma carrière de sportive de haut niveau en apothéose. (*Façon sportif interrogé avant une compétition*). Je suis très motivée pour cette compétition. Je pense que j'ai toutes mes chances, surtout grâce à mon entraîneur. Mais je ne néglige pas mes adversaires. On travaille depuis 5 mois à la préparation et là je pense que toutes les conditions d'une victoire sont remplies. Mais je reste concentrée. L'important c'est de tenir sur la distance et je pense que ...

Marguerite : Mais c'est quoi votre discipline exactement ?

Geneviève : Le lancé à la perche.

Vladimir : Qu'est ce c'est que ça le lancé à la perche ?

Lucien : Ca n'existe pas ça !

Mario : Jamais entendu parlé.

Dolorès : Vous lancez des perches ?

Berthe : Mais non, c'est idiot. Faudrait aller pêcher des perches avant les compétitions ou alors faudrait des élevages de perches dans des bassins. Ce n'est pas réaliste. Et puis on ne va pas tuer des animaux pour le plaisir du sport. Non ça n'a pas de sens.

Dolorès : Je ne vois pas pourquoi ! On tue bien les sportifs en les dopant.

Berthe : D'accord, mais qu'est-ce qu'on pouvait en faire d'autre ? Alors que tuer des animaux, c'est grave, ça met en péril la biodiversité et l'écosystème.

Dolorès : Il est où dans la chaîne alimentaire, le sportif de haut niveau ?

Noémie : Mais qu'est ce que vous racontez les Zygotés ? Elle lance des perches de saut pas des poissons. Pas vrai Zébulon ?

Geneviève : Je ne sais pas. C'est du lancé à la perche. C'est tout.

Scène 5

Julia et le Dr Franken reviennent sur scène pour organiser un nouveau jeu.

Julia : Mes chers amis et compétiteurs, voici venu le moment de passer à un nouveau jeu. Mais attention, à l'issue de cette épreuve, celui ou celle qui aura le moins de points sera définitivement éliminé. Je sais, c'est dur, mais c'est le jeu n'est-ce pas ?

Alors ce jeu, c'est le Jacques a dit des maladies. Jacques a dit des maladies, je perds si ...

Tous : J'l'a pas dit.

Julia : Alors, je rappelle la règle. J'annonce un nom de maladie, il faut trouver l'organe touché. Attention, il y a des pièges. Parfois, ce n'est pas une maladie touchant l'homme et il faut que je dise Jacques à dit, sinon il ne faut pas répondre. C'est le Dr Franken, ici présente, qui a supervisé la préparation de ce jeu. N'est-ce pas docteur.

Dr Franken : Pardon ?

Julia : Vous avez supervisé la préparation du jeu.

Dr Franken : Non, non, je vous en prie, allez-y, faites-le.

Julia : Non, je dis, que c'est vous qui avez supervisé la préparation du jeu avant...

Dr Franken : Ah bon ? Si vous y tenez vraiment je peux le faire. Mais vous auriez du me prévenir plus tôt.

Julia : Non, mais le jeu *Le Jacques a dit des maladies*, c'est vous qui avez supervisé sa préparation, en tant que docteur, forcément... puisque vous êtes docteur.

Dr Franken : Mais puisque vous avez les réponses sur vos fiches ! Vous pouvez très bien le faire vous même. Pas besoin d'être docteur.

Julia : Mais évidemment que je vais le faire.

Dr Franken : Alors je ne vois vraiment pas pourquoi vous me demandez de faire je ne sais pas trop quoi d'ailleurs puisque vous le faites.

Julia : Bon, alors si tout est clair, on y va. Celui qui pense savoir appuie sur le buzzer et donne ensuite la réponse. Prêts pour un essai ?

Tous : Oui

Julia : Jacques à dit : cataracte !

Dolorès (buzze) : Niagara !

Berthe : Mais ce n'est pas une partie du corps humain.

Dolorès : Evidemment que ce n'est pas une partie du corps c'est une chute d'eau ! Une cataracte et une chute d'eau c'est synonyme.

Berthe : Je vois que tu n'as encore rien entendu des explications.

Dolorès : Je n'ai peut-être rien entendu, mais ça m'étonnerait que toi tu voies quoique ce soit...

Julia : Bon, bon, bon, je répète pour que ce soit clair pour tout le monde. Je donne un nom de maladie et vous devez me donner sa localisation dans le corps humain. Allez, maintenant on joue pour de bon. Prêts ?

Tous : Oui.

Julia : Jacques a dit : Calvitie.

Dolorès : (*buzze*) Corse

Berthe : Mais tu es une obsédée de la géographie. On ne t'a pas dit département, on t'a dit corps humain !

Dolorès : Je m'excuse, les Corses sont des êtres humains comme les autres !

Tous : (*sauf Julia, Dolorès et Berthe*) Euh...

Julia : Oui, bon là, n'est pas la question. La bonne réponse était tête. Dolorès zéro point. Jacques a dit : Migraine.

Lucien : (*buzze*) : Sexe.

Julia : Comment ça sexe Lucien ?

Lucien : Quand elles ont la migraine, c'est rapport au sexe, ça je le sais bien.

Julia : Mauvaise réponse Lucien. La bonne réponse était tête. Jacques a dit : Tennis elbow

Lucien : (*buzze*) Sexe

Julia : Comment ça sexe Lucien ?

Lucien : C'était facile, la réponse était dans la question : Pénis et beau. Pénis, c'est le sexe que je sais !

Julia : Mauvaise réponse Lucien. L'énoncé était tennis elbow. De tennis, le sport et de elbow le coude. La bonne réponse était coude. Jacques a dit : Phyloxera !

Octavie : (*buzze*) Palais.

Julia : Mauvaise réponse Octavie, le phylloxera est une maladie de la vigne !

Octavie : Mais je sais parfaitement que c'est une maladie de la vigne.

Julia : Donc vous êtes d'accord que c'est une mauvaise réponse !

Octavie : Mais pas du tout, si le phyloxera attaque la vigne, les vendanges sont compromises, non ?

Tous : (*sauf Julia*) Oui.

Octavie : Qui dit pas de vendanges, dit pas de vin, non ?

Tous : (*sauf Julia*) Oui.

Octavie : Qui dit pas de vin, dit souffrance de mon palais, non ?

Tous : (*sauf Julia*) Oui.

Julia : Je regrette, la réponse est fausse !

Tous : (*protestent dans le brouhahas*) Elle a raison, elle a le point, c'est vrai, mais oui...

Julia : Bon, bon OK, j'accepte la réponse !

Tous : Ah !

Julia : Jacques a dit : Angine !

Geneviève : (*buzze*) Rolling Stones !

Julia : J'ai dit Angine, pas Angie, Geneviève. La bonne réponse était gorge. Pas de point. Myxomatose.

Noémie : (*buzze*) Estomac parce que c'est une maladie des lapins et si le lapin meurt on ne peut pas le manger et c'est pas bon pour mon estomac. Octavie elle a fait le coup avec le vin alors avec le lapin c'est pareil, ça fait jurisprudence.

Julia : Hélas non, Noémie, je n'avais pas dit Jacques à dit ! C'était un piège.

Tous : (*sauf Julia et Noémie*) : Et non !

Julia : Bon un autre. Jacques a dit Zona.

Geneviève : (*buzze*) : Bain de vapeur finlandais.

Julia : Zona, pas Sauna, Geneviève. La bonne réponse était nerfs. Pas de point. Jacques a dit Lumbago.

Lucien : (*buzze*) Sexe.

Julia : Comment ça sexe Lucien ?

Lucien : Je me souviens un jour de m'être fait un sacré lumbago, c'était avec une sacrée affaire, elle m'avait tout fait et je lui avais tout fait aussi et pour se finir on a essayé la toupie du bonheur et alors ...

Julia : Mauvaise réponse Lucien. Ce n'était pas sexe, c'était dos ou lombaires. Psoriasis.

Mario : (*buzze*) Maladie de la peau de cause inconnue, à évolution chronique, caractérisée par des tâches rouges recouvertes de squames abondantes, blanchâtres, sèches et friables, localisées surtout aux coudes, aux genoux et au cuir chevelu.

Julia : Comme c'est dommage Mario. La réponse était bonne mais je n'avais pas dit Jacques a dit. Zéro point Mario. Jacques a dit hémorroïdes.

Adeline : (*buzze, mais est gênée pour nommer l'endroit*) Euh...

Julia : Oui Adeline ?

Adeline : Le... euh... comment dire...

Julia : Mais encore Adeline ?

Adeline : Les... euh... fesses...

Julia : Pas exactement Adeline, soyez plus précise, encore un petit effort.

Adeline : Le... euh... popotin

Julia : Vous pouvez faire mieux Adeline, allez Adeline.

Tous : (L'encourageant) Allez Adeline, allez...

Adeline : (*affreusement confuse*) Le... trou de balle

Julia : Bonne réponse d'Adeline. Bravo pour le trou de balle d'Adeline !

Tous : Bravo !

Julia : (*Sadique et s'adressant plus particulièrement à Lucien*) Jacques a dit : Syphilis.

Lucien : (*Mal à l'aise*) Je passe.

Julia : Allons un petit effort Lucien, Syphilis !

Lucien : (*Souffrant*) Non vraiment, je ne vois pas !

Julia : Cherchez bien Lucien, Syphilis !

Lucien : (*A l'agonie*) Aucune idée !

Julia : Dommage Lucien, dommage, elle était pour vous celle-là. Et un dernier pour vous départager : Alzheimer (*Personne ne bouge*).

Julia : Jacques a dit : Alzheimer. (*Personne ne bouge*).

Julia : Alzheimer, personne ne s'en souvient ? Bon alors nous allons nous arrêter-là et savoir qui nous quitte définitivement. Je fais les comptes. Nous avons donc un point pour Octavie. C'est tout, ce n'est pas très brillant. Docteu, je vous laisse annoncer les résultats.

Vladimir	Mario	Lucien	Marguerite	Geneviève	Octavie	Adeline	Noémie	Dolorès	Berthe
4	3	4	4	4	5	2	3	1	1

Dr Franken : Ce sont donc Dolorès et Berthe qui sont les dernières ex aequo avec un seul point. Comme c'est dommage, mais c'est le jeu n'est-ce pas. Pas de regrets de toutes façons les sœurs jumelles, c'était une chambre simple et nous n'aurions pas pu vous prendre toutes les deux. Finalement mieux vaut que vous soyez éliminées ensemble, ce sera moins dur pour tout le monde. Pour nous aussi, c'est réconfortant de savoir que vous partez ensemble comme vous avez toujours vécu.

Julia : Je vous invite donc maintenant à passer au confessionnal pour vos derniers mots et chez notre notaire Maître Lebon pour vos dernières volontés. Si vous avez des souhaits particuliers pour votre oraison funèbre, n'hésitez pas à le lui faire savoir. Merci d'avoir participé à notre jeu et merci à notre autre partenaire *Rapid'Inhumation* qui offre son forfait *Inhumation Sérénité* à nos premières éliminées. Docteur un dernier mot ?

Dr Franken : Oui, Julia, je tiens à souligner que nos deux candidates nous quittent définitivement en parfaite santé et que nous avons à coeur de garantir le bien-être de nos concurrents jusqu'à leurs derniers instants.

Julia : En effet Docteur, il était important de le souligner. Nous vous laissons maintenant souffler un peu et nous nous retrouveront dans quelques instants pour un autre jeu.

Le docteur Franken pousse devant elle les jumelles. Elle les fait passer par une porte, un changement de lumière, un éclair, un flash symbolise leur élimination du jeu et leur mort. Ce même « flash » sera utilisé à chaque sortie de personnage.

Scène 6

Geneviève : On n'a même pas eu le temps de leur dire au revoir.

Lucien : Oui, elles sont parties si vite.

Marguerite : Il faut se consoler en se disant qu'elles sont parties sans souffrir.

Vladimir : On est peu de chose tout de même.

Octavie : Elles sont mieux là où elles sont maintenant. Il faut voir les choses du bon côté.

Mario : Elles étaient si vivantes, si enjouées.

Adeline : Enfin, elles étaient quand même un peu diminuées, non ?

Noémie : C'est triste de se voir décliner comme ça.

Geneviève : Elles avaient beaucoup baissé sur la fin.

Lucien : Et puis cette surdité, c'est très handicapant.

Marguerite : C'est vrai que ça doit être pénible à vivre. Et puis pour l'entourage aussi, c'est un peu usant.

Vladimir : Toujours répéter, avoir des conversations d coustues et sans aucun sens. Moi c'est bien simple, j'étais sur les nerfs

Noémie : Et cette manie de se houspiller en permanence. C'était vraiment horripilant.

Mario : Ca c'est le côté vieilles filles qui ont toujours vécu ensemble. Ca sclérose de l'intérieur.

Adeline : Le fait d'être vieille fille n'a rien à voir. Je ne vois pas où est le problème.

Noémie : Un peu quand même. Moi qui passais des mois seule dans ma bergerie, je peux vous dire, que  a me tapait un peu sur le système de pas pouvoir... enfin d'être seule.

Geneviève : Moi, j'ai passé ma vie dans des hôtels soit en entraînement soit en compétition. Il y a des soirs où une bonne... je veux dire un bon... un peu de compagnie quoi, j'aurais apprécié.

Lucien : Oh, mais il n'est jamais trop tard. Et puis maintenant nous avons tout notre temps.

Adeline : Oui enfin, il y a d'autres sujets d'intérêts dans l'existence. Et puis qu'est ce que c'est que cette attitude méprisante et ce terme péjoratif de vieille fille. A croire que c'est une tare. C'est un choix, c'est tout.

Mario : Mais, ne le prenez pas mal Duchesse, je ne disais pas ça pour vous...

Lucien : Vous ne le disiez peut-être pas pour elle, mais la Duchesse l'a pris pour elle.

Adeline : Et alors ? En quoi cela vous concerne-t-il ? Chacun fait ses choix de vie.

Vladimir : Vous avez vécu la chasteté pour une vertu ou pour une fatalité ?

Adeline : Comme une source de sérénité et de liberté.

Marguerite : Etonnant quand même pour une femme qui a eu trois maris.

Octavie : Peut-être que c'était des amours platoniques. Ca peut arriver, c'est très beau.

Geneviève : A moins que tout ne soit pas vrai dans ce que vous nous avez raconté Duchesse.

Julien : Non, ne me dites pas que c'est une roturière !

Vladimir : Quelle déception !

Marguerite : De la valetaille, comme nous !

Octavie : C'est vrai qu'elle a des mains qui ont l'air d'avoir fait la lessive, mais peut-être qu'elle a du linge délicat, du mohair, de la soie ou du cachemire.

Geneviève : Peut-être même qu'elles ont fait la vaisselle ses mains.

Mario : Non, c'est trop horrible !

Lucien : Elle voulait s'élever au-dessus de sa condition.

Vladimir : Elle voulait péter plus haut que son cul, oui !

Marguerite : Peut-être qu'elle a été de corvée de patates finalement.

Noémie : Et dire qu'elle nous snobait.

Changement d'atmosphère, changement de lumière. Arrêt sur image. Seule Adeline est animée et éclairée..

Adeline : Oui Madame. Bien Madame. Comme il plaira à Madame. Madame désire-t-elle autre chose ? Levée à cinq heures, couchée à minuit. Congé le dimanche après-midi. Laver, frotter, dépoussiérer, ranger, astiquer, récurer. J'avais douze ans quand ma mère m'a déposée devant l'entrée de l'office. Une grande pièce toute sombre. Elle m'a laissée à une vieille femme grise et sèche. Elle a dit : mais c'est tout crotté ce que vous m'amenez-là ! Ma mère et moi nous étions venues par le car jusqu'au village voisin, puis nous avons fini sous la pluie. Une pluie bien drue avec des grosses gouttes qui éclaboussent jusqu'aux genoux quand elles tombent. Ma mère avait beau essayer de me protéger avec son pauvre parapluie, toute l'eau me dégoulinait dans le cou. Quand ma mère m'avait dit, tu vas aller travailler au château chez la comtesse, moi je m'étais imaginé que j'entrerais par la grande porte, qu'une belle dame me dirait bonjour, peut-être qu'elle me tapoterait la joue, qu'elle sentirait bon, qu'il y aurait des fleurs dans des grands vases. La vieille femme grise m'a attrapé du bout des doigts par le col de mon manteau et elle m'a tirée à l'intérieur. Ma mère a voulu entrer, mais la vieille femme grise a pris ma petite valise des mains de ma mère et en lui fermant la porte au nez, elle lui a dit : et qu'elle ne s'avise pas d'être malade. Ma mère est restée un moment derrière la porte vitrée qui ruisselait de pluie. Elle a esquissé un geste de la main sans savoir si je la voyais puis elle est partie. La vieille femme grise m'a traînée devant une grosse cuisinière en fonte brûlante. Je tremblais de tous mes membres, la pluie glacée avait traversé tous mes vêtements. Je ne pouvais pas parler, je ne pouvais pas bouger, ma tête était vide. Si la vieille femme grise ne m'avait pas jeté ma valise sur les pieds, je crois que je me serais évanouie. J'avais tellement froid que je n'ai pas senti la douleur. Elle m'a dit : change toi et après tu iras faire les cuivres, ça te réchauffera de frotter. Je suis ressortie 50 ans plus tard par la même porte. J'étais devenue une vieille femme grise. Grise comme l'ennui, grise comme la solitude. Je connais des gens plus malheureux... (*un temps*) je connais des gens plus malheureux.

Scène 7

La lumière redevient normale.

Octavie : En tous cas vous avez appris les bonnes manières, Duchesse, et ça quoi qu'on en dise, ça sert toujours de savoir se tenir en société.

Adeline : Vous en avez de bonnes ma chère. Je ne suis pas sûre que de batailler âprement contre vous soit vraiment la manifestation de mes bonnes manières. Je trouve ça plutôt bestial si vous voulez mon avis.

Octavie : C'est un jeu, Duchesse, il ne faut pas prendre tout ça trop à cœur. Profitez, tiens, je vais faire du thé. Qui en veut ? Tout le monde ?

Elle va préparer du thé sur une table (bouilloire, tasses, théières).

Noémie : Enfin, Berthe et Dolorès, elles en sont mortes quand même de ce jeu si innocent !

Octavie : Oui, mais si vous dramatisez tout, forcément ça va casser l'ambiance !

Noémie : Mais enfin réveillez-vous ! Est-ce que vous réalisez vraiment ce que nous sommes en train de faire ?

Vladimir : Mais nous savons tous parfaitement ce que nous faisons il me semble.

Noémie : Et ça ne vous choque pas ?

Lucien : Ca vous choque vous ? Pourquoi ça vous choque maintenant et que cela ne vous choquait pas avant ?

Noémie : Avant c'était abstrait et puis je croyais ne pas avoir le choix.

Mario : Parce que vous croyez avoir le choix maintenant ?

Noémie : On a toujours le choix non ?

Marguerite : Ca c'est ce que l'on croit. Ce que l'on se fait croire. C'est ce que je pensais moi aussi. Je me disais, qu'il n'y avait pas de fatalité, que chacun était maître de son destin. Que notre vie était ce que nous voulions en faire, et puis...

Noémie : Et puis quoi ?

Geneviève : Et puis, la facilité. La préférence pour ce qu'on connaît. La crainte du changement...

Noémie : Mais enfin, réveillez-vous nous sommes en compétition pour obtenir la chambre d'un certain Maurice. Grâce à son décès providentiel nous nous battons à mort pour gagner le droit à un endroit décent pour vivre.

Vladimir : Vous préférez peut-être rester dehors ?

Octavie : Nous ne sommes pas si mal ici. Autant profiter du temps qui nous reste pour prendre du bon temps ! Du thé ?

Mario : Vous avez vu comment ils nous regardent dehors, nous les vieux ?

Lucien : Moi je me teignais les cheveux pour ne pas paraître mon âge. Déjà que je suis en fauteuil !

Adeline : C'est déjà une chance d'avoir pu postuler ici. Heureusement que j'avais un peu d'argent de côté pour les frais d'inscription. Quand j'ai su que je pouvais participer au concours, j'ai été soulagée. Il y a un mois ma voisine a disparu. Dans la nuit il y a eu un peu de remue-ménage et le lendemain matin c'était une famille qui

occupait son appartement. Je me suis tout de suite proposée pour garder les enfants. Quand on peut se rendre utile, on risque moins.

Vladimir : Moi j'ai préféré ne pas attendre le dernier moment. Je ne voulais pas risquer de traîner dans des hôtels en attendant de pouvoir entrer ici. J'ai pris ma retraite plus tôt. J'en ai connu plus d'un de mon âge qui ont été jeté par-dessus le bord au milieu de la nuit.

Adeline : Ils n'avaient même pas une sépulture ?

Vladimir : Ma pauvre amie, même les cimetières affichent complet. Il y a pénurie de places. Les enterrements se font à la pelleuse dans les fosses communes. Un coup de godet au milieu des corps déjà enterrés, on jette le corps à la sauvette et on rebouche le trou.

Noémie : Et vous trouver ça normal, vous cette chasse aux vieux ?

Octavie : Il faut savoir laisser sa place. Moi, j'en ai bien profité, je peux vous assurer. Je n'étais jamais la dernière pour faire la fête. Mais maintenant ce n'est plus de mon âge. Moi je n'ai pas de regrets. Il ne faut pas avoir de regret.

Noémie : Mais enfin, vous êtes lobotomisés ou quoi ? Ceux qui échouent à ces jeux débiles sont supprimés ! Tués ! Assassinsés ! Vous comprenez ça ! Ce sont des meurtres organisés ! Que vous avez financés vous-même avec vos petites économies !

Geneviève : Oui, mais ici, on a une chance. Dehors non. Un vieux sans boulot, il ne tient pas une semaine. Il est raflé par une bande de jeunes et on ne le revoit plus.

Marguerite : Moi, j'en ai revus qui avait été raflés. Croyez-moi, je préfère partir comme Berthe et Dolorès. Je souhaite à personne une fin comme ça. C'est pas humain

Noémie : Vous croyez que c'est humain de deviser aimablement sur la condition des vieux en prenant le thé alors que d'un moment à l'autre l'un de nous sera éliminé par les autres et en mourra ? Je ne peux pas croire qu'il n'y a pas une autre solution.

Octavie : Allons ne vous ronger pas les sangs, profitez du temps qui vous reste.

Noémie : Jamais. Je quitte cette anti-chambre de la mort.

Elle ramasse ses affaires.

Lucien : Ne faites pas ça. Vous n'irez pas bien loin seule.

Noémie : Alors venez avec moi, à plusieurs nous serons plus forts. Nous aurons une chance. On rejoindra les Brigades Grises dans les souterrains.

Adeline : Allons, c'est une légende, ces Brigades Grises. Elles n'existent pas.

Noémie : C'est de la propagande. On ne veut pas que les gens sachent que les Brigades Grises existent. Ce serait un grain de sable dans la machine. Moi je pars. Je ne baisse pas les bras.

Vladimir : Nous sommes en plein centre ville, regardez-vous. Vous ne pourrez pas faire 100 mètres sans vous faire repérer.

Noémie : J'attendrais la nuit. Je veux tenter ma chance, vous comprenez ça ?

Geneviève : Les Brigades Grises, c'est de la poudre aux yeux. Ça a été inventé par le gouvernement pour faire peur aux jeunes et les encourager à se débarrasser de leur vieux. C'est monté de toutes pièces pour créer une psychose. Des hordes de

vieux qui sortent des souterrains et des égouts pour attaquer des supermarchés, c'est n'importe quoi.

Noémie : Je m'en fous. Je tente le coup. Plutôt crever les armes à la main qu'ici.

Marguerite : Elles existent les Brigades Grises. Quand j'étais dans la police je les ai traquées dans les catacombes une fois.

Noémie : Alors tu sais où on peut les rejoindre. Viens avec moi, toutes les deux ont peut le faire. Tu sais plein de choses toi qui étais dans la police. Tu sais te battre, tu connais la ville et tous ses recoins.

Marguerite : Non, je ne te serais pas d'une grande utilité. J'étais contractuelle. Je connais 2 pâtés de maison. C'est tout.

Noémie : Ah !

Marguerite : Mais je vais te faire un plan pour trouver l'entrée du souterrain. J'espère qu'il est toujours opérationnel.

Noémie : Mais pourquoi tu traquais les Brigades Grises dans les catacombes si tu étais contractuelle.

Marguerite est gênée pour répondre.

Noémie : Pourquoi ?

Marguerite : C'était un exercice de tir sur cible mobile.

Noémie : Les salauds !

Marguerite : Fait attention à toi.

Noémie : Salut à tous. Si j'arrive à rejoindre les Brigades Grises, je reviendrais vous chercher.

Octavie : Ne t'en fais pas pour nous. Tout va bien.

Noémie se dirige vers la porte que Berthe et Dolorès ont empruntée pour sortir.

Mario : Pas par-là. Ce ne me dit rien qui vaille. Ca n'a pas trop réussi à Berthe et Dolorès.

Noémie, se dirige vers l'entrée/sortie utilisée par Julia. Ils viennent tous l'embrasser.

Noémie : Au revoir. Content de vous avoir connus.

Vladimir : Bonne chance.

Marguerite : Prends soin de toi.

Geneviève : Fais bien attention

Mario : J'espère que tu réussiras.

Lucien : On compte sur toi.

Octavie : Amuse-toi bien, surtout.

Adeline : Au revoir Noémie.

Elle sort, on voit le « flash » symbolisant la mort.

Tous : Ah !

Scène 8

Julia entre en scène.

Julia : Voyez-moi ça ! Où pensait-elle aller cette chère Noémie ? Faire une petite promenade ? Prendre l'air dehors ? Et vous ne l'avez pas empêchée de faire cette bêtise ? Vous me direz, c'est fait une concurrente de moins. C'est plutôt tout bénéfique pour vous non ? Enfin, cela a au moins le mérite de vous rappeler que l'on de sort pas d'ici. Enfin, en tous cas, pas comme ça.

Adeline : Qu'est ce que vous allez faire d'elle ?

Julia : (*regardant ses fiches*) Elle avait pris le forfait premier prix. On va la mettre à la fosse commune.

Adeline : Attendez, je veux changer mon forfait. Je vais en prendre un moins cher et je voudrais qu'elle soit inhumée convenablement.

Julia : (*regardant ses fiches*) Mais bien entendu. Vous aviez un forfait Inhumation Prestige. Je peux vous déclasser en Inhumation Confort et faire à Noémie une Inhumation Cosy. Ca vous va ?

Adeline : Oui, c'est bien comme ça.

Julia : Bien, ces petites formalités administratives étant réglées. J'ai un petit souci. Il y a une personne qui n'a rien à faire ici. C'est un simple problème de dossier qui a été mal traité. Marguerite ?

Marguerite : Oui ?

Julia : Vous avez bien encore des enfants ?

Marguerite : Oui.

Julia : Et des petits-enfants ?

Marguerite : Oui.

Julia : Alors, je suis rassurée. Car voyez-vous le montant de votre inscription n'a pas été viré et je ne peux pas vous laisser poursuivre le jeu. Si vous gagniez, vous ne pourriez de toutes façons pas payer votre séjour.

Marguerite : Mais, ce sont mes enfants qui ont payé mon inscription.

Julia : Hélas, le chèque était sans provisions et nous ne pouvons pas vous garder. Je suis désolé Marguerite, mais c'est le jeu n'est-ce pas.

Marguerite : Mais qu'est ce que je vais devenir ?

Julia : Vous aller faire comme Noémie, vous aller ressortir, mais vous vous réussirez.

Marguerite : Mais une fois dehors ? Qu'est-ce que je vais faire ?

Julia : Il y a une cabine devant la porte, vous appellerez vos enfants. Et ils viendront vous chercher. Tout se passera bien, vous verrez.

Marguerite : Mais ils ne viendront pas me chercher. Ils se sont débarrassés de moi ici. Ce n'est pas pour venir me rechercher. Laissez-moi en finir ici avec un peu de dignité.

Julia : Je suis désolé Marguerite, mais le règlement ne le permet pas.

Marguerite : Mais j'ai des amis ici. Je préfère partir avec eux autour de moi que seule dans la rue. Je ne pourrai même pas faire 10 pas qu'on me...

Julia : Vous comprenez que nous y sommes déjà de notre poche. Nous ne serons pas payer pour votre séjour ici depuis le début de ce jeu.

Marguerite : Laissez-moi participer au prochain jeu, je ferai exprès de perdre. Comme ça tout sera en ordre. Si vous n'aviez pas vérifié maintenant mais dans une heure, personne ne s'en serait plaint.

Julia : Oui, bien-sûr, mais je ne peux pas. On ne peut pas accepter que les candidats trichent avec les règles du jeu.

Marguerite : C'est une question de dignité Madame. Une question d'humanité.

Julia : Je ne nie pas le bien-fondé de votre demande, mais hélas je dois me conformer au règlement. Si vous voulez bien me suivre maintenant, il est temps de partir.

Marguerite dit au revoir aux autres. Elle tente de se précipiter dans la porte par laquelle Berthe et Dolorès étaient sorties, mais Julia la rattrape.

Julia : Par ici je vous prie.

Julia fait sortir par l'entrée/sortie qu'elle utilise, et sort à sa suite

Scène 9

Berthe et Dolorès apparaissent dans un endroit à part dans une lumière particulière. On doit comprendre qu'elles sont dans l' « autre monde » et observent de « là-haut » ce qui se passe « en-bas ». Elles sont habillées de la même manière. Différente de leur costume quand elles étaient candidates. Les autres, qui les rejoindront plus tard au fur et à mesure seront habillés comme elles.

La scène où se trouvent les autres personnages (qui restent immobiles) est dans le noir ou dans la pénombre.

Dolorès : On n'est pas les plus malheureuses finalement.

Berthe : C'est sûr, l'ambiance c'est dégradée depuis qu'on est parties.

Dolorès : On sent que le cœur n'y est plus.

Berthe : Faut dire qu'il y en a qui sont championnes pour casser l'ambiance.

Dolorès : Championne de quoi ?

Berthe : De cassage d'ambiance.

Dolorès : Mais c'est pas un sport ça ?

Berthe : Mais j'ai jamais dit que c'était un sport.

Dolorès : Mais puisqu'elle était sportive de haut niveau, c'était dans un sport non ?

Berthe : Je vois pas de qui tu parles !

Dolorès : Evidemment que tu ne vois pas ! Tu ne vois rien !

Berthe : Si c'est pour en arriver-là, ce n'était vraiment pas la peine...

Scène 10

Julia et le docteur Franken reviennent pour proposer un nouveau jeu.

Julia : Nous voici prêts pour un nouveau jeu. Et c'est un jeu musical. Attention, c'est un jeu en couple. Il s'agit d'interpréter des duos célèbres de l'histoire de la chanson française. Les couples sont composés au hasard et les chansons sont tirées au sort. Le couple qui chantera le moins bien sera éliminé. Et oui, c'est dur, mais c'est le jeu n'est-ce pas. Docteur ?

Dr Franken : Je serai l'arbitre de ce jeu. En ma qualité de mélomane et instrumentiste et compositeur à mes heures, je désignerai le plus mauvais couple de chanteurs.

Julia : Dans ce sac j'ai mis les noms des hommes. Mesdames prenez un papier.

Chaque femme prend un papier et les couples composés sont les suivants :

Lucien - Geneviève

Vladimir- Adeline

Mario – Octavie

Et maintenant les chansons.

Julia présente un sac avec trois papiers. Les chansons sont attribuées ainsi (d'autres chansons peuvent être choisies par le metteur en scène) :

Lucien – Geneviève : Laisse les gondoles à Venise

Vladimir – Adeline : Besoin de rien, envie de toi

Mario – Octavie : Made in Normandie

Dans la pièce à côté, vous trouverez quelques accessoires dans cette malle qui vous aideront dans votre interprétation. Je vous invite à aller vous préparer.

Les concurrents sortent.

Julia : Vous pratiquez quel instrument Docteur ?

Dr Franken : L'hélicon.

Julia : Ah ? Et vous composez pour cet instrument ?

Dr Franken : En effet, j'ai composé un concerto pour hélicon et didjeridou.

Julia : Ah ?

Dr Franken : Je suis très world music. Hélas, ma maquette n'est pas encore prête, je ne peux pas vous faire écouter.

Julia : Comme c'est regrettable.

Scène 11

Berthe et Dolorès apparaissent dans leur lumière particulière de « l'au-delà ». Elles s'irent une boisson. Elles sont rejointes par Noémie et Marguerite.

Berthe : On ne vous attendait pas si tôt.

Dolorès : C'est vrai, vous avez fait vite.

Noémie : C'est surtout les autres qui ont fait vite. Ils ne nous ont pas laissé une chance.

Marguerite : De toutes façons, ce n'était pas la peine de faire traîner.

Berthe : Vous prendrez bien un verre ?

Noémie : Qu'est-ce que c'est ?

Dolorès : Ca peut pas faire de mal, il y a que du fruit.

Noémie : C'est pas de refus.

Berthe : Tu as revu tes enfants ?

Marguerite : Non, c'est mieux comme ça.

Dolorès : Et les Brigades Grises alors ?

Noémie : Elles existent, je les ai rencontrées.

Berthe : Ca, c'est une bonne nouvelle.

Marguerite : Il y a de l'espoir alors ?

Dolorès (*buvant une gorgée*) : Oui, y en a, mais y pas que de ça.

Noémie : Ah bon ?

Berthe : Y a quoi d'autre ?

Dolorès (*buvant une gorgée*) : Y a de la pomme aussi.

Scène 12

La lumière revient sur scène. Les personnages sont affublés de costumes et accessoires années 70-80.

Julia : Nous allons écouter notre premier couple. Lucien et Geneviève qui vont nous interpréter : Laisse les gondoles à Venise. Allez, on les encourage.

Tout le monde applaudit, y compris les personnages dans l' « au-delà ».

Vladimir et Geneviève : (*chantant ensemble*)

Laisse les gondoles à Venise

Le printemps sur la Tamise

On ouvre pas les valises

Geneviève se déplace soudain.

Lucien : Mais qu'est ce que vous faites ?

Geneviève : Je dois me déplacer à cause de mes genoux, sinon, ils se bloquent.

Lucien : Comment voulez-vous qu'on chante un duo romantique si vous galopez dans tous les sens.

Geneviève : Je peux galoper dans un seul sens, si vous préférez.

Lucien : Le problème ce n'est pas le sens, c'est le déplacement.

Geneviève : Oui, je comprends, ce n'est plus un duo romantique, mais plutôt un duo athlétique.

Lucien : Exactement.

Geneviève : Bon, alors qu'est ce qu'on fait ?

Lucien : Et bien déplacez-moi aussi dans ce cas là.

Geneviève : Ca, c'est une bonne idée.

Lucien : Allez, on reprend.

Tout en chantant, Geneviève pousse le fauteuil de Lucien et ils font ainsi un élégant ballet.

Laisse les gondoles à Venise

Le printemps sur la Tamise

On ouvre pas les valises

On est si bien

Laisse au loin les Pyramides

Le soleil de la Floride

Mets nous un peu de musique

Et prends ma main.

Julia : Merci, c'était formidable. On les applaudit. (*Tout le monde applaudit*). Nous accueillons maintenant Vladimir et Adeline. On les applaudit aussi.

Tout le monde applaudit. Julia s'approche de Vladimir et fait une interview façon École des Fans.

Julia : Bonjour, comment tu t'appelles ?

Vladimir : Vladimir.

Julia : C'est un joli prénom ça, Vladimir. Et toi, comment tu t'appelles ?

Adeline : Adeline.

Julia : C'est très joli aussi comme prénom Adeline. Et vos enfants sont dans la salle ?

Vladimir et Adeline : Non

Julia : Ah bon, mais pourquoi ?

Vladimir et Adeline : On n'en a pas.

Julia : Ah, bon, mais pourquoi ?

Vladimir : Ca coûte beaucoup d'argent.

Adeline : Et puis ça écoute rien.

Vladimir : Et quand on est vieux, ils nous oublient.

Adeline : Ou alors, ils essaient de se débarrasser de nous.

Julia (enjouée) : Les adultes sont formidables. Alors qu'est ce que vous allez nous chanter ?

Vladimir et Adeline : Besoin de rien, envie de toi.

Julia : On vous écoute

Lui:

Regarde, le jour se lève
Dans la tendresse sur la ville

Elle:

Tu me fais vivre
Comme dans un rêve

Tout ce que j'aime

Ensemble:

Besoin de rien, envie de toi
Comme jamais envie de personne

Tu vois le jour

C'est à l'amour qu'il ressemble

Besoin de rien, envie de toi

Comme le rouge aime l'automne

Tu sais l'amour

C'est à Vérone qu'il ressemble

Besoin de rien, envie de toi

Envie de toi

Julia : Merci, c'était formidable. On les applaudit. (*Tout le monde applaudit*). Nous accueillons maintenant Mario et Octavie. On les applaudit aussi. Ils vont nous interpréter Made in Normandie.

Mario et Octavie : (*chantant ensemble*)

Les vaches rousses, blanches et noires
Sur lesquelles tombe la pluie
Et les cerisiers blancs made in Normandie
Une mare avec des canards

Octavie : (*s'interrompant*) Oui, ben parlons-en des canards !

Mario : Quoi les canards ?

Octavie : Vous faites que des canards, vous chantez faux.

Mario : Je suis désolé.

Octavie : Oui, vous pouvez. Allez on continue, mais faites un effort.

Mario et Octavie : (*chantant ensemble*)

Des pommiers dans la prairie
Et le bon cidre doux made in Normandie
Les œufs made in Normandie
Les bœufs made in Normandie

Octavie : (*s'interrompant*) Oui, ben parlons-en des bœufs !

Mario : Quoi les bœufs ?

Octavie : Vous ne chantez pas, vous meuglez et en plus vous meuglez faux.

Mario : Je suis désolé.

Octavie : Oui, vous pouvez. Allez on continue, mais faites un effort.

Un p'tit village plein d'amis
Et puis les filles aux joues rouges
Qui donnent aux hommes de là-bas
Qui donnent aux hommes de l'amour
L'amour made in Normandie
Oh ! oui les filles aux joues rouges

Octavie : (*s'interrompant*) Oui, ben parlons-en des joues rouges!

Mario : Quoi les joues rouges ?

Octavie : (*Elle lui donne une gifle*) Voilà, vous aussi vous aurez les joues rouges.

Mario : Je suis désolé.

Octavie : Oui, vous pouvez. Allez on continue, mais faites un effort.

Qui donnent aux hommes de là-bas
Qui donnent aux hommes de l'amour
L'amour made in Normandie

Julia : Merci, c'était formidable. On les applaudit. (*Tout le monde applaudit*). Ils vont être difficiles à départager. Mais c'est le bon docteur Franken qui va trancher. On se retrouve dans un instant le temps pour le Dr Franken de faire son choix.

Scène 13

Berthe, Dolorès, Noémie et Marguerite apparaissent dans leur lumière particulière de « l'au-delà ».

Noémie : C'était pas terrible.

Berthe : C'était moyen

Marguerite : C'était nul

Dolorès : C'était carrément à chier oui !

Noémie : Ca vient des chansons.

Berthe : C'est sûr, à nos ages...

Marguerite : ... les chansons romantiques...

Dolorès : ... faut oublier.

Noémie : Vous en connaissez des chansons sur les vieux vous ?

Berthe : Il y a celle de Brel.

Noémie : Oui, je me souviens :

*Les vieux ne bougent plus leurs gestes ont trop de rides leur monde est trop petit
Du lit à la fenêtre, puis du lit au fauteuil et puis du lit au lit
Et s'ils sortent encore bras dessus bras dessous tout habillés de raide
C'est pour suivre au soleil l'enterrement d'un plus vieux, l'enterrement d'une plus laide*

Marguerite : Oui bon ça va. Vous ne trouvez pas que ça plombe un peu ?

Dolorès : Il y a celle de Daniel Guichard.

Noémie : Oui, oui, je me souviens :

*Dans son vieux pardessus râpé
Il s'en allait l'hiver, l'été
Dans le petit matin frileux
Mon vieux.*

Noémie : Oui bon ça va, mais alors là pour le coup, ça super plombe !

Berthe : Sinon il a celle avec la grand-mère bleue.

Marguerite : Connais-pas.

Dolorès : Mais si c'est l'histoire d'une mamy qui est bleue. Tout le monde la connaît, tu vas voir. C'est très gai. Et puis c'est joli le bleu.

Marguerite : Une grand-mère bleue. Mais c'est n'importe quoi.

Berthe : Mais oui, ça me revient maintenant.

Dolorès et Berthe attaquent, puis Noémie et Marguerite se joignent à elles. Façon gospel.

Oh Mamy, oh Mamy blue
Oh Mamy blue {2x}
Ou es tu, ou es tu mamy blue
Oh Mamy blue
Je suis partie un soir d'été

Sans dire un mot sans t'embrasser
Sans un regard sur le passé
Dès que j'ai franchi la frontière
Le vent soufflait plus fort qu'hier
Quand j'étais près de toi ma mère

Oh Mamy, oh Mamy blue
Oh Mamy blue {2x}
Ou es tu, ou es tu Mamy blue
Oh Mamy blue

Scène 14

La lumière revient sur scène. Les personnages ont quitté les costumes et les accessoires années 70-80.

Julia : Alors docteur ? Votre oreille de mélomane, qu'a-t-elle décidé ?

Dr Franken : Le verdict est tombé, ce sont Octavie et Mario qui nous quittent. Quel dommage, mais c'est le jeu n'est-ce pas. Je vais donc vous demander de bien vouloir passer la porte.

Tous sortent sauf Mario et Octavie.

Octavie : Bravo ! C'est grâce à vous et à vos talents de chanteur qu'on en arrive-là !

Mario : Je suis désolé.

Octavie : Bon, ça va, vous n'allez pas répéter « Je suis désolé » éternellement ?

Mario : Vous m'en voulez ? On a perdu à cause de moi, non ?

Octavie : Non, je ne vous en veux pas. C'est le jeu, c'est tout.

Mario : Oui, mais c'est la fin, on part.

Octavie : J'aime bien l'idée qu'on parte ensemble. Pas vous ?

Mario : Oui, c'est bien qu'on parte ensemble.

Octavie : Peut-être qu'après c'est formidable. Moi je pense que c'est formidable après.

Mario : Vous voyez toujours le bon côté des choses vous. Comment vous faites ? Vous avez un don ?

Octavie : Je suis collectionneuse de petits bonheurs. Des petites choses grappiller par-ci par-là. Un air de musique, l'éclat de rire d'un enfant, des grosses vagues un jour de tempête, un verre de vin un soir d'été...

Mario : Une bataille de boules de neige.

Octavie : Le rideau qui s'ouvre au théâtre.

Mario : Un baiser dans l'ascenseur.

Octavie : Les lumières de la ville vues d'avion.

Mario : Enfoncer ses pieds dans le sable brûlant jusqu'à atteindre le sable mouillé.

Octavie : Jeter du pain à des canards.

Mario : Faire un concours de ricochets

Octavie et Mario s'approchent de la porte.

Octavie : Monter dans un cerisier et se gaver de cerises.

Mario : Recevoir une lettre d'une amie.

Ils sortent, on voit le « flash » symbolisant la mort.

Scène 15

Julia et le docteur Franken reviennent pour le dernier jeu.

Julia : Chers amis, nous voici réunis pour la dernière manche qui va désigner le vainqueur de ce jeu qui se verra attribuer la chambre libérée ce matin-même par Maurice. Et cette dernière épreuve qui éliminera 3 d'entre vous, vous le connaissez bien. Ce sont les chaises musicales ! Chaises musicales, si tu te loupes ...

Tous : Tu te fais mal !

Dr Franken : Vous connaissez le principe. Vous êtes 4, il y a trois chaises. Vous tournez autour des chaises, quand la musique s'arrête, vous vous asseyez. Celui qui n'a pas réussi à s'asseoir est éliminé. On enlève une chaise et on recommence.

Lucien (à Julia) : S'il vous plait...

Julia : (Ignorant Lucien) Voulez vous installer les chaises je vous prie.

Ils installent les chaises.

Lucien (au Dr Franken) : Est-ce que je peux vous parler...

Dr Franken : (Ignorant Lucien) Voulez vous installer les chaises je vous prie.

Lucien (à Julia) : Il y a un problème...

Julia : (Ignorant Lucien) C'est parfait. Tout le monde est prêt ?

Lucien (au Dr Franken) : Attendez...

Dr Franken : (Ignorant Lucien) C'est parti.

Julia lance la musique (le choix est laissé à l'initiative du metteur en scène). Tous tournent autour des chaises, y compris Lucien dans son fauteuil qui a bien du mal. La musique s'arrête, Vladimir, Adeline et Geneviève s'assoient, Lucien est sur son fauteuil.

Julia : Je crois que le résultat ne fait aucun doute. Lucien, vous devez nous quitter.

Lucien : Mais...

Dr Franken : Je sais, c'est dommage, mais c'est le jeu n'est-ce pas.

Le Dr Franken pousse le fauteuil de Lucien et le fait sortir par la porte sans perdre de temps. On voit le « flash » symbolisant la mort. Le fauteuil roulant revient vide. Julia retire une chaise, lance la musique, puis l'arrête. Adeline n'a pas pu s'asseoir, elle est tombée par terre et ne peut pas se relever.

Julia : Adeline, quel manque de chance ! Louper la chaise de si peu et tomber ainsi. Mais on dirait que vous vous êtes fait mal !

Dr Franken : Heureusement que Lucien a eu la bonne idée de quitter le jeu avant vous. Son fauteuil est disponible. Vous savez que vous avez de la chance dans votre malheur.

Vladimir et Geneviève installent Adeline dans le fauteuil. Le Dr Franken s'empare du fauteuil et le fait sortir par la porte sans perdre de temps. On voit le « flash » symbolisant la mort. Le fauteuil roulant revient vide. Julia retire une chaise.

Geneviève se déshabille pour apparaître en équipement de sportive : short, T-Shirt, dossard, nom de sponsors.

Julia : Je vois que la toute dernière manche de ce jeu va être disputer âprement ! Attention, vous êtes prêts ?

Julia lance la musique, puis l'arrête. Geneviève n'a pas pu s'asseoir, ses genoux son bloqués.

Julia : Geneviève ? Que vous arrive-t-il ?

Geneviève : Ce sont mes genoux, ils sont bloqués d'un coup. Je ne peux plus bouger.

Dr Franken : Quel dommage Geneviève ! Mais c'est le jeu n'est-ce pas. Ce fut une belle épreuve. Je pense que vous pouvez vous serrez la main.

Geneviève : Ca ne va pas être possible. Je suis bloquée de partout.

Geneviève est toute raide. Le Dr Franken approche le fauteuil. Vladimir pose Geneviève toute raide sur le fauteuil.

Julia : Bravo encore à Julia qui a atteint la finale, mais qui, vu son état, nous quitte sans regret.

Le Dr Franken pousse le fauteuil de Geneviève et le fait sortir par la porte sans perdre de temps. On voit le « flash » symbolisant la mort.

Julia : Félicitations à notre gagnant, qui a bien mérité le droit d'occuper la chambre de Maurice, qui à partir de ce moment devient la chambre de Vladimir ! Alors qu'est ce que ça fit Maurice d'être le vainqueur ?

Vladimir ne trouve rien à dire.

Dr Franken : L'émotion vous empêche de parler Vladimir, c'est bien normal après une telle journée. Quelle santé, quelle vitalité, quelle endurance, quel mental ! Vous ne risquez pas de libérer votre chambre de si tôt !

Julia : Que de sensations, de moments de doutes, d'efforts physiques. Vous avez bien mérité votre victoire Vladimir, vous avez été un concurrent remarquable. Je vais maintenant faire préparer votre chambre, avec votre nom sur la porte !

Julia sort.

Dr Franken : Une dernière formalité mon cher Vladimir. Le contrôle anti-dopage. N'y voyez rien de personnel, nous sommes obligés. C'est le règlement de la Fédération Internationale des Maisons de Retraites. Si je ne le faisais, nous risquerions de perdre notre agrément pour organiser des concours d'attribution des chambres. Si vous voulez bien remplir ce récépint d'un peu d'urine.

Le Dr Franken done un flacon à Vladimir puis sort.

Vladimir reste seul et désesparé. Il réalise l'absurdité de la situation. Après un moment, il se dirige vers la porte et sort. On voit le « flash » symbolisant la mort. Julia revient.

Vladimir : Voilà, Vladimir, tout est en ordre... Vladimir ? *Elle comprend ce qui s'est passé. Elle sort son téléphone portable.* Allô ? Henri ? Oui, c'est moi. Tu annules pour l'étiquette sur la porte. Oui, ce n'est rien, je t'expliquerai. Envoie-moi le groupe qui attend. Oui, on y va. Non, pas de temps à perdre.

Julia sort.

Scène 16

Berthe, Dolorès, Noémie, Marguerite, Lucien, Vladimir, Adeline, Geneviève, Octavie et Mario apparaissent dans leur lumière particulière de « l'au-delà ».

Berthe : Tout ça pour ça !

Dolorès : C'était bien la peine de se donner tout ce mal !

Noémie : On a fait ce qu'on a pu.

Marguerite : On aurait peut-être dû en profiter un peu plus.

Octavie : On aurait dû en profiter beaucoup plus, vous voulez dire !

Lucien : C'est vrai, il faut en profiter tant qu'on peut.

Adeline : On ne vit qu'une fois.

Mario : Carpe diem quam minimum credula postero.

Berthe : Qu'est-ce qui dit ?

Dolorès : Je ne sais pas, c'est du latin.

Mario : C'est une citation d'Horace. Cela signifie : Cueille le jour présent, en te fiant le moins possible au lendemain.

Marguerite : C'est bien ce que je disais, faut en profiter.

Geneviève : Nous avons toute la vie pour nous amuser.

Vladimir : Nous avons toute la mort pour nous reposer.

*Les personnages reviennent sur scène et chantent une chanson en guise d'épilogue.
Par exemple « La philosophie Batucada » de Georges Moustaki.*

C'est une jolie bande de joyeux fêtards
Qui se couchent à l'aurore et se lèvent très tard
Ne pensant qu'à aimer ou jouer de la guitare
Ils n'ont dans la vie que cette philosophie

Nous avons toute la vie pour nous amuser
Nous avons toute la mort pour nous reposer
Nous avons toute la vie pour nous amuser
Nous avons toute la mort pour nous reposer

Ils ne font rien de plus que fêter chaque instant
Saluer la pleine lune, célébrer le printemps
Si bien qu'pour travailler ils n'ont plus guère le temps
Ils n'ont dans la vie que cette philosophie

Nous avons toute la vie pour nous amuser
Nous avons toute la mort pour nous reposer
Nous avons toute la vie pour nous amuser

Nous avons toute la mort pour nous reposer

Et je me reconnais en eux assez souvent
Comme eux je gaspille ma vie à tous les vents
Et je me dis qu'ils sont mes frères ou mes enfants
Ils n'ont dans la vie que cette philosophie

Nous avons toute la vie pour nous amuser
Nous avons toute la mort pour nous reposer
Nous avons toute la vie pour nous amuser
Nous avons toute la mort pour nous reposer

S'ils passent parmi vous, regardez-les bien vivre
Et comme eux soyez fous, et comme eux soyez ivres
Car leur seule folie, c'est vouloir être libres
Ils n'ont dans la vie que cette philosophie

Nous avons toute la vie pour nous amuser
Nous avons toute la mort pour nous reposer
Nous avons toute la vie pour nous amuser
Nous avons toute la mort pour nous reposer

Ils vieilliront aussi qu'ils restent ce qu'ils sont
Des viveurs d'utopie aux étranges façons
Des amants, des poètes, des faiseurs de chansons
Ils n'ont dans la vie que cette philosophie

Nous avons toute la vie pour nous amuser
Nous avons toute la mort pour nous reposer
Nous avons toute la vie pour nous amuser
Nous avons toute la mort pour nous reposer...

La philosophie Batucada, Georges Moustaki

Fin